

- [En attendant ses avions, l'armée rachète des chars](#)
- [Le canton de Genève doit lâcher prise sur les communes](#)
- [Genève en version barricades avant la rencontre Biden-Poutine](#)
- [Yvan Perrin rebondit en politique... à Genève](#)
- [Politique genevoise – Yvan Perrin devient secrétaire général de l'UDC](#)
- [Canton de Fribourg – Pierre Maudet brûlera les planches à la revue satirique Fribug](#)
- [Sommet Biden-Poutine – Le parc La Grange prépare au pas de charge son confinement sécuritaire](#)
- [Sommet Biden-Poutine – Pourquoi le choix de la Rive gauche pour le sommet](#)
- [Sommet Biden-Poutine à Genève – Les lauriers que s'attribue Cassis sont-ils mérités?](#)
- [Karin Keller-Sutter rencontre des ministres de l'UE](#)
- [Opération séduction du gouvernement genevois, en déplacement à Berne mardi](#)
- [15. Formation - Education](#)
 - [Les écoles fribourgeoises exigent de leurs élèves une tenue correcte](#)
 - [Anne Papilloud: «Au Bédart Ballet Lausanne, Gil Roman n'est pas le seul en cause, c'est le système qui est malade»](#)
 - [Décrochage scolaire: le rôle des familles sous-estimé](#)
 - [L'invité – Une énième réforme inutile du Cycle d'orientation](#)
- [16. Politique sociale](#)
 - [Financement de l'AVS: alliance entre la gauche et l'UDC?](#)
 - [Bilan genevois – Comment l'action sociale a tenté de relever le défi du Covid-19](#)
 - [Action solidaire – Gros succès du Samedi du Partage à Genève et Lausanne](#)
 - [Les personnes ayant un handicap intellectuel doivent pouvoir voter](#)
 - [L'aide sociale genevoise toujours plus sollicitée à cause du Covid](#)
 - [Malgré une grosse enveloppe débloquée par le parlement pour la culture, le statut d'intermittent est plus que jamais précaire](#)
 - [Réforme de l'AVS: une bataille politique pour les générations à venir](#)

1. CCIG



[Soignants, nettoyeurs et cuisiniers ont été les plus touchés par le Covid](#)

Sur [Tribune de Genève](#) le 8 juin 2021

Une enquête révèle que le taux d'infection est plus élevé que la moyenne dans certaines professions dites «essentiels».

Il y a plus d'un an, lorsqu'une majorité de travailleurs était confinée et passait en télétravail, une autre partie restait sur le terrain. Les soignants, certes, mais aussi les cuisiniers et les nettoyeurs des établissements de soins, le personnel de la petite enfance, les employés de la construction, les chauffeurs TPG, entre autres. Une étude genevoise a été lancée après la première vague pour déterminer si ces

professions dites «essentielles» ont présenté un risque plus élevé de contact avec le virus du Covid-19. Les résultats ont été dévoilés mardi.

Verdict: dans les trente-deux métiers sondés, «un taux d'infection légèrement supérieur à celui de la population générale» a été constaté. 1026 tests ont révélé la présence d'anticorps, soit un taux d'infection de 9,8%, alors que le taux de l'ensemble de la population en âge de travailler s'élevait à 7,9% à la même époque. Mais certaines professions essentielles ont été bien plus touchées que d'autres. C'est le cas des métiers de la santé, avec un taux de 12% pour le personnel des EMS et de 11% pour les infirmières. Cette tendance, indiquent les auteurs de l'étude, «s'explique notamment par des soins proches prolongés et en face-à-face, avec des patients potentiellement malades».

Autre catégorie particulièrement touchée: le personnel de ménage (12%) et de cuisine (10%) notamment des foyers pour personnes âgées. «Cela tend à souligner la difficulté de respecter les mesures barrières dans ces secteurs d'activité.» Enfin, le taux est également plus élevé que la moyenne dans les pharmacies (10%) et l'industrie alimentaire (10%). À l'opposé, les secteurs des médias (4%), des organisations internationales (5,7%), de la petite enfance (5,8%) et de la construction (6%) sont plus épargnés.

Hétérogénéité au sein d'un même métier

À cette hétérogénéité entre secteurs s'en ajoute une autre, au sein d'un même métier. Ainsi, la séroprévalence – présence d'anticorps – au sein des EMS oscille entre 0 et 30% selon les établissements. Pour Silvia Stringhini, responsable de l'Unité d'épidémiologie populationnelle des HUG et première auteure de l'étude, cette grande variabilité révèle «la différence de rigueur dans l'application des gestes barrières mais confirme aussi des caractéristiques connues de ce virus, qui se propage en clusters».

Cette étude, baptisée SEROCov-Work, est le fruit d'une collaboration entre les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), Hirslanden Clinique La Colline et Clinique des Grangettes, l'Hôpital de La Tour, l'EPFL et la **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CICG)**. Elle a été menée sur une cohorte de 10'513 personnes dans trente-deux professions et seize secteurs d'activité (santé, transport, nettoyage, etc.) entre le 18 mai et le 18 septembre 2020. On a cherché à identifier la présence d'anticorps associés au Covid-19, signe d'une infection mais qui n'a pas forcément eu lieu au travail.

Si l'étude vise à mieux renseigner sur la propagation de l'épidémie et à permettre d'adapter la stratégie vaccinale en fonction des métiers et pas seulement des catégories d'âge, elle sert surtout à répondre à une question essentielle, relève Idris Guessous, médecin-chef du Service de médecine de premier recours des HUG et responsable de l'étude: «A-t-on exposé ces travailleurs à un risque surdimensionné? La réponse est non. La décision de maintenir ces activités était légitime, mais il faut s'assurer que les sites soient en capacité de protéger leurs collaborateurs, il faut des mesures de protection renforcées.»

Du côté des milieux économiques, on salue l'existence d'une «cartographie de grande ampleur» qui constitue un «précieux indicateur» pour les orientations à adopter non seulement pour la vaccination mais aussi pour le télétravail, soutient [Vincent Subilia](#), directeur général de la CCIG.

Autre recherche

Une autre recherche est en cours dans les EMS, conduite par Omar Kherad, médecin-chef du Service de médecine interne de La Tour et coauteur de l'étude SEROCOv-Work. «Nous étudions d'une part s'il y a une corrélation entre le taux de séroprévalence des employés et le nombre de cas Covid chez les résidents. D'autre part, un volet plus qualitatif vise à établir quels dispositifs ont été les plus efficaces.» Selon les données préliminaires, «on se rend compte qu'il faut trouver un équilibre entre les mesures sanitaires et sociales, et qu'imposer un «lockdown» en interdisant toute visite n'est pas la solution. Des règles extrêmement sévères n'ont pas évité à certains EMS épargnés par la première vague de prendre la deuxième de plein fouet.»

[Les personnels de santé et de cuisine ont été les plus touchés par le Covid-19](#)



Sur [Le Temps](#) le 8 juin 2021

Pandémie Abonné Une étude conduite à Genève à l'issue de la première vague démontre que certains secteurs restés actifs durant le semi-confinement ont été davantage exposés au virus. De grandes variabilités sont cependant observées au sein d'une même activité, ce qui confirme le mode de propagation en clusters du SARS-CoV-2.

Revenons un peu en arrière, au printemps 2020. Alors que le semi-confinement est déclaré en Suisse et que le télétravail se généralise, certaines professions considérées comme essentielles sont, elles, toujours mobilisées. Le fait d'avoir été, durant cette période, au contact de patients, de clients, de résidents d'EMS ou encore de jeunes enfants a-t-il entraîné un risque accru d'infection chez les professionnels concernés?

C'est justement la question que s'est posée une équipe de scientifiques des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) dans le cadre de l'étude SEROCOv-Work+ (réalisée en collaboration avec l'EPFL, l'Hôpital de la Tour, Hirslanden Clinique La Colline, la Clinique des Grangettes et la [Chambre de commerce, de l'industrie et des services de Genève](#)), dont les résultats ont été publiés ce 8 juin dans la revue *Nature Communications*. Pour y répondre, les chercheurs ont testé la présence d'anticorps anti-SARS-CoV-2 auprès de 10 513 personnes (âge moyen: 43 ans) représentant 16 secteurs différents d'activité sur le canton de Genève. Parmi ces dernières, 15,9% travaillaient dans les soins, 11,3% dans les transports, 10,5% dans des établissements médico-sociaux (EMS), 1,8% dans la construction, 1,6% dans les